

HISTOIRE

Garder le contact avec les morts:

Ypres et la première guerre mondiale

Ancienne cité médiévale, Ypres est, de nos jours, surtout célèbre pour la halle aux Draps, le *Flanders Fields Museum* (1), ou la porte de Menin. Des «lieux communs» parmi d'autres (2), évoquant cette première guerre mondiale qui, déclenchée il y a quatre-vingt-dix ans, allait engendrer tant de victimes, tant de dégâts.

Au lendemain de la Guerre 1914-1918, Ypres - dévastée par les nombreux combats - est en ruines. Devant ces amas de pierres, surgit la question: faut-il reconstruire la ville? Deux logiques s'affrontent, la conservation ou la reconstruction. Pour les Britanniques qui y ont vu mourir des milliers de leurs soldats, Ypres est désormais sacrée: «This is Holy Ground!». Ainsi, Winston Churchill souhaite préserver Ypres en ruines, tel un «Pompéi» de la Grande Guerre. Mais les anciens habitants d'Ypres ne l'entendent pas de cette oreille; ils veulent à tout prix faire renaître leur ville de ses cendres. Après moult discussions (les Britanniques envisagent même d'acheter les ruines yproises au gouvernement belge!), l'option de la reconstruction l'emporte. Un second débat agite alors la Belgique de l'entre-deux-guerres: reconstruire «à l'ancienne» ou innover? Les autorités, de même que les architectes, sont partagés. A Ypres, c'est finalement la reconstruction à l'identique qui prime. La halle aux Draps que les touristes admirent aujourd'hui est donc la réplique fidèle de celle qui s'élevait là avant 1914.

La porte de Menin, œuvre de l'architecte Sir Reginald Blomfield, accueille également bon nombre de visiteurs. Inaugurée, à l'initiative de l'*Imperial War Graves Commission*, le 24 juillet 1927, la porte de Menin est un mémorial érigé en souvenir des soldats britanniques morts durant la première guerre mondiale dans les environs d'Ypres et qui n'ont pas de tombe connue. Sur une soixantaine de panneaux, le passant peut lire les noms des quelque 55 000 militaires anglais,

gallois, écossais, irlandais, canadiens, australiens, indiens, etc. qui ont disparu sans laisser de trace. Cet imposant mémorial est encore plus impressionnant lorsque, dans la pénombre, chaque soir, à vingt heures - et ce, depuis 1928 - résonne le *Last Post*, la sonnerie de clairon qui rappelle le sacrifice des héros.

Deux livres (en néerlandais) consacrés à la mémoire de la première guerre mondiale à Ypres, présentent des approches divergentes du sujet. Le livre de Dominiek Dendooven, *Ieper als heilige grond. Menenpoort & Last Post* (Ypres, terre sacrée. La porte de Menin et le «Last Post») (3), le moins volumineux, centré principalement sur l'histoire de la porte de Menin et ses commémorations, offre un caractère plus didactique (des encadrés, parfois quelque peu anecdotiques, ponctuent le texte) et plus pratique. Par exemple, l'auteur explique concrètement comment retrouver un régiment ou le nom d'un disparu sur ce gigantesque monument.

Dans son ouvrage, soigneusement illustré, *De stilte van de Salient. De herinnering aan de Eerste Wereldoorlog rond Ieper* (Le Silence du «Salient». Le souvenir de la première guerre mondiale dans la région d'Ypres) (4), Johan Meire opte pour une analyse anthropologique. Par rapport au livre de Dendooven, celui de Meire recouvre un sujet plus vaste en abordant les différentes formes du souvenir dans la région yproise. Après avoir essayé de comprendre comment soldats et civils tentent de survivre, pendant la guerre, dans des conditions extrêmes, Johan Meire montre dans quelle mesure la reconstruction, durant l'entre-deux-guerres, constitue une tentative de retour à la vie normale. Il se penche ensuite sur le souvenir de la guerre et le lent et difficile processus de deuil pendant les années 1920 et 1930. La guerre n'a épargné personne. Tout le monde a été touché, de près ou de loin, par la mort. Pour les personnes endeuillées, garder le contact avec leurs morts est vital. Se souvenir des morts donne, en quelque sorte, un sens à l'existence des (sur)vivants. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les pèlerinages

patriotiques et l'arrivée de visiteurs - notamment britanniques - qui viennent se recueillir sur les tombes individuelles ou devant les différents monuments commémoratifs. Pour les familles de soldats britanniques dont on n'a pas retrouvé le corps, la porte de Menin est d'autant plus importante que ce monument dédié aux disparus constitue - à défaut de tombe - le seul endroit où elles peuvent se recueillir. Pourtant, au fil du temps, le regard posé sur ces lieux de mémoire va évoluer. La visite aux cimetières militaires ou aux monuments aux morts va peu à peu osciller entre pèlerinage et «tourisme de guerre». Un tourisme qui, aujourd'hui encore, contribue à la prospérité d'Ypres. Pour terminer, l'auteur s'attarde sur l'héritage complexe et persistant laissé par la Grande Guerre à Ypres. Il aborde, par exemple, la question des musées et l'évolution du *Flanders Fields Museum* ainsi que les pratiques commémoratives récentes.

Adoptant résolument le point de vue anthropologique, Johan Meire insiste, à plusieurs reprises, sur le caractère collectif, le renforcement des liens sociaux et l'espèce de solidarité engendrés par la guerre. La mort divise mais le souvenir réunit. C'est dans cette visée que s'inscrit ce livre qui parle du pouvoir de «solidarité», du souvenir après une guerre destructrice et meurtrière qui avait brisé tant de liens, rayé tant de vies. Un souvenir qui, pour l'auteur, continue de relier le passé au présent, les lieux et les gens, les morts et les vivants. Quant aux paysages d'Ypres - même si le temps a fait son œuvre, même si les champs ont reverdi, il s'en dégage toujours, selon Meire, une atmosphère particulière.

Au fond, peut-être la singularité d'Ypres tient-elle à l'élaboration de cet étrange *patchwork* où diverses époques se côtoient, où plusieurs nations se croisent, où différentes mémoires se mêlent. En définitive, l'ensemble des monuments d'Ypres, à l'instar du *Flanders Fields Museum*, n'en finissent pas de marteler cette évidence: nul ne sort indemne d'une guerre.

Stéphanie Claisse



Le mémorial «Aux soldats français 1914-1918», Mont Kemmel (Flandre-Occidentale) (Photo D. Samyn).

- (1) Voir *Septentrion*, XXVII, n°3, 1998, pp. 102-104.
- (2) Le souvenir de la première guerre mondiale dans la région d'Ypres est au centre du roman *Les Lieux communs* de XAVIER HANOUTE, Belfond, Paris, 2002 (ISBN 2 7144 3939 X).
- (3) DOMINIEK DENDOOVLIN, *Ieper als beilige grond. Menenpoort & Last Post* (Ypres, terre sacrée. La porte de Menin et le «Last Post»), de Klaproos, Koksijde, 2001, 160 p. (ISBN 90 5508 050 0).
- (4) JOHAN MEIRE, *De stilte van de Salient. De herinnering aan de Eerste Wereldoorlog rond Ieper* (Le Silence du «Salient». Le souvenir de la première guerre mondiale dans la région d'Ypres), Lannoo, Tielt, 2003, 460 p. (ISBN 90 209 5379 6).

LITTÉRATURE

Hella Haasse, lauréate du prix des Lettres néerlandaises 2004

Après Willem Frederik Hermans, Harry Mulisch et Gerard Reve, considérés comme les «trois grands» des lettres néerlandaises contemporaines, c'est au tour de Hella Haasse, l'éternelle «grande quatrième», de se voir attribuer à 86 ans le prestigieux prix des Lettres néerlandaises. Selon le jury, qui a ainsi voulu récompenser «la valeur artistique et humaine» de l'ensemble de son